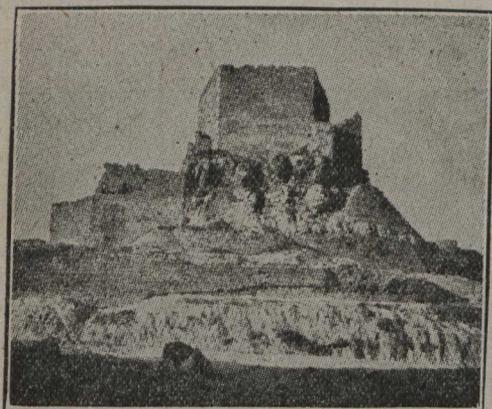


tes, à la richesse de la contrée avoisinante, et aussi à son site facilement défendable.

Sous les empereurs byzantins, elle s'appelait Charachmoba. L'active navigation pratiquée à cette époque sur la mer Morte devait être pour elle une cause de prospérité. En 1142, Payen, dit le Bouteiller, sire de Montréal, commença la construction de la forteresse.

Vers 1150, Maurice, son neveu et son successeur, continua l'oeuvre magnifique que nous voyons debout encore aujourd'hui.



Front méridional de la Citadelle de Kérak avec ses glacis et le réservoir extérieur.

d'hui, malgré les siècles, les sièges, l'incurie des Arabes d'abord, et ensuite les destructions malencontreuses des Turcs.

Parmi tous les preux qui, à de si courts intervalles, se succédèrent comme seigneurs de Kérak, la plus singulière et la plus attachante figure est certainement celle de Renaud de Châtillon, héros extraordinaire dans ces temps héroïques.

Toutes les fois que son nom apparaît, soit dans les chroniqueurs chrétiens, soit

dans les auteurs arabes, c'est pour le trouver mêlé aux actions extrêmes.

D'une bravoure à toute épreuve, d'une indomptable énergie, d'une témérité sans égale, haïssant l'Islam du fond de son coeur de Croisé, il incarna aux yeux des musulmans l'ensemble des défauts les plus exécrables qu'un être humain pût jamais posséder. Il fut pour eux le "fléau de Dieu".

Eïmad ed-Din, parlant de lui, dit: "Renaud, le prince de Kérak, était le plus perfide et le plus méchant des Francs, le plus avide, le plus empressé à nuire et à faire le mal, à rompre les engagements solides, à violer sa parole et à se parjurer."

Ce portrait est tracé, il ne faut pas l'oublier, par un ennemi acharné. Néanmoins, pour être véridique on doit avouer qu'une ombre plane sur la mémoire de cet homme, dont la vie est à peine croyable, tant elle semble relever du domaine des légendes. Il eut, en effet, un manque absolu de bonne foi pour la parole donnée, quelquefois aux chrétiens, mais surtout aux musulmans.

Le mot de trêve n'avait aucun sens pour lui, aussi le voyons-nous, au lendemain du jour où une paix temporaire venait d'être signée, fondre sans crier gare sur les caravanes de marchands ou de pèlerins, les dépouiller de leurs biens, et les emmener en captivité dans quelques-unes de ses forteresses.

Ces violations successives de ses engagements devaient amener sa perte, elles contribuèrent en même temps, dans une large mesure, à déterminer et à hâter la chute de la domination franque en Orient. Peut-être était-il avide de butin, mais peut-être aussi sa prodigieuse activité ne put-elle jamais se plier au calme de la